

La poussée d'un cartel-éclair

Jeff Erbe¹

J'ai rencontré un cartel-éclair pour la première fois lors de nos journées d'études cliniques à New-York l'année dernière. Quatre cartellisans plus un, de trois pays, y présentaient des textes. Par nécessité, ils s'étaient réunis virtuellement, jusqu'à cet événement qui fût leur première rencontre réelle. La présence de ce cartel solitaire a décomplété la série de présentations de cas, provoquant le désir. Ce qui m'a impressionné, c'est l'urgence dans laquelle ils s'étaient regroupés et mobilisés, seulement trois mois auparavant, pour aborder le thème. Ce fût l'instant de voir qui m'a poussé à travailler dans un cartel-éclair pour le congrès de la NLS 2018 à Paris, le premier de trois dans lesquels j'ai travaillé depuis.

Qu'est-ce qui est spécifique aux cartels-éclair ? Je propose trois observations issues de mon expérience aux États-Unis.

D'abord, leur temporalité est l'urgence. Dans deux de mes cartels, nous nous sommes rencontrés chaque semaine, ce qui a intensifié le transfert de travail. Lorsqu'un cartel dure un ou deux ans, des réunions moins fréquentes et la fin sont essentielles pour diluer les effets de groupe imaginaires. Toutefois, compte tenu de la courte durée d'un cartel-éclair, nous n'avons pas à présumer que le risque de tels effets est exactement le même ou que notre *seul* objectif est de les réduire. Si nous considérons le dernier enseignement de Lacan, il est possible que la consistance imaginaire d'une courte période de travail intense dans un cartel-éclair potentialise l'engagement vers l'École, au-delà du cartel lui-même. Cela n'empêche pas qu'il est important de s'opposer à ce que les relations imaginaires prennent le pas sur la singularité subjective.

Deuxièmement, la présence du corps est cruciale pour notre travail aux États-Unis, où le réel géographique constitue un risque pour la vie de l'École. La plupart de nos cartels ne se rencontrent jamais corps présents. À cet égard, le cartel-éclair offre une fonction sinthomatique car la perspective d'une rencontre est supposée, dans la mesure où le cartel est orienté vers un événement à venir. Participer à un cartel implique la possibilité de transporter votre corps lorsque celui-ci prend fin. De plus, la possibilité de partager les produits du cartel, soit via la Newsletter, soit en présentant un texte, amplifie la question du désir de chacun. Dans mon cas, le cartel-éclair soutient la pulsion à dépasser la distance, à participer à un discours vivant qui ponctue ce qui a été élaboré en cours de route. Je l'ai vu avec d'autres collègues des États-Unis, où la participation à un cartel-éclair les a encouragés à assister à des événements et à partager leur travail. Soutenir la présence du corps au XXI^e siècle exige donc de l'inventivité. Les groupes de la NLS étant tellement dispersés, ce défi est structurel.

Troisièmement, le potentiel unique du cartel-éclair et la propension de ces cartellisans à assister à des événements, sont tels qu'ils nous permettent d'entendre

1. Membre du Lacanian Compass et de la NLS

ce qui inspire de nouveaux interlocuteurs pour travailler avec l'École. Aux États-Unis, de nombreux nouveaux arrivants y participent. Quelles sont les contingences ou les circonstances locales qui les poussent à établir un lien initial? Je pense que le travail des cartels-éclair permet un examen plus approfondi du lien entre des champs culturel et clinique plus larges, et l'École.

Le signifiant *éclair* interprète la hâte de notre époque contemporaine. C'est une façon de travailler avec le sentiment qu'il n'y a *jamais* assez de temps. Si certains peuvent témoigner de la brièveté d'une opportunité, d'un réel qui toujours échappe, n'est-ce pas ceux d'entre nous qui ont le désir de lire autrement, et qui ne se contentent pas d'attendre et de rater cette occasion? Avec le cartel-éclair, vous ne pouvez pas trop penser. Le corps parlant doit agir ! ●

Traduction de l'anglais : Frank Rollier